

***The Importance of Being Earnest*, ou le parcours exceptionnel d'une comédie exceptionnelle**

L'objet de cette communication est de présenter quelques faits concernant la création, le parcours très exceptionnel et la destinée actuelle de la dernière comédie d'Oscar Wilde, *The Importance of Being Earnest*.

La création de *The Importance of Being Earnest*.

The Importance of Being Earnest fut créée le 14 février 1895 à Londres, au Saint James's Theatre, aujourd'hui disparu. Cette salle de spectacles était située dans King Street, et jouxtait une des plus belles avenues de Londres, Pall Mall, toute proche de Buckingham Palace.

Avant même sa création, *The Importance of Being Earnest* a connu quelques remous. Le directeur du Théâtre Saint-James, George Alexander, qui devait également jouer le rôle de John Worthing, demanda à l'auteur de raccourcir la pièce afin qu'elle n'ait que trois actes au lieu de quatre. En effet, George Alexander voulait, comme c'était la mode à l'époque, pouvoir faire jouer un lever de rideau, une saynète en un acte de Langdon Mitchell, intitulée *In the Season*. Contre son gré, Oscar Wilde s'exécuta donc et scinda les actes 2 et 3 en un seul, ce qui signifiait supprimer deux personnages, le jardinier Moulton et surtout l'avoué Gribbsby. C'est cette version allégée qui est toujours produite en Angleterre. Il faudra attendre 1980 pour que The Old Vic Theatre monte

pour la première fois à Londres la pièce d'origine en quatre actes. C'est celle qui est jouée aujourd'hui au Théâtre National de Chaillot du 6 janvier au 3 mars 1996. La création de *The Importance of Being Earnest* devait avoir lieu le 14 février 1895, mais elle fut reportée au jeudi car les deux actrices principales, Rose Leclercq et Irene Vanbrugh, qui interprétaient respectivement les rôles de Lady Bracknell et de Gwendolen Fairfax, étaient très enrhumées. *The Importance of Being Earnest* fut donc jouée pour la première fois le jour de la Saint-Valentin, par un froid et une tempête de neige comme Londres en connut peu dans son histoire. Ces conditions météorologiques effroyables n'empêchèrent pas les spectateurs de venir en foule voir la quatrième comédie du plus célèbre auteur dramatique de son époque. En 1892, Oscar Wilde avait fait jouer dans ce même théâtre Saint-James, sa première comédie, *Lady Windermere's Fan*. En 1893, The Theatre Royal de Haymarket avait présenté avec un égal succès la deuxième comédie de Wilde, *A Woman of no Importance*. Et depuis six semaines, très exactement depuis le 3 janvier 1895, le même Theatre Royal de Haymarket produisait *An Ideal Husband*, pièce qui sera reprise un siècle plus tard, pour son centenaire sur la scène même de sa création. Actuellement cette production de Peter Hall est un véritable triomphe, avec une distribution particulièrement brillante¹.

Comme toutes les comédies d'Oscar Wilde, *The Importance of Being Earnest* eut d'emblée un immense succès. Allen Aynsworth, l'acteur qui jouait le personnage d'Algernon, a ainsi évoqué la première représentation : "In my fifty-three years of acting, I never remember a greater triumph. The audience rose in *their seats and cheered and cheered again*"² Oscar Wilde portait comme à son habitude un oeillet vert à la

boutonnière. Il refusa d'aller saluer le public, prétextant : "You see, I took one only last month at the Haymarket (for *An Ideal Husband*) and one feels so much like a German Band"³.

Le parcours exceptionnel de la dernière comédie d'Oscar Wilde.

Hélas ce triomphe exceptionnel allait être confronté à la plus exceptionnelle des tragédies.

Le 5 avril, Oscar Wilde est arrêté et conduit à la prison de Holloway d'où il devait attendre le début de son procès prévu pour le 26 avril.⁴ Dès le lendemain de cette arrestation, le nom d'Oscar Wilde disparaît de l'affiche et des programmes. Le *Times* du 6 avril 1895 note : "Mr. Oscar Wilde's name was yesterday removed from the play-bills and programmes of the Haymarket and St. James's Theatres".

Le 22 avril The Empire Theatre de New York présenta *The Importance of Being Earnest* avec le nom de l'auteur en caractères si minuscules que les mots "Oscar Wilde" étaient à peine lisibles. La pièce ne tiendra l'affiche aux Etats-Unis qu'une seule semaine.

A Londres, *The Importance of Being Earnest*. disparaît le 8 mai après 83 représentations. Il est assez rare au théâtre, qu'un chef-d'oeuvre soit ainsi retiré en plein triomphe pour cause d'indignité de l'auteur.

Oscar Wilde est condamné le 25 mai à deux ans de travaux forcés. Il mourra à Paris à l'hôtel d'Alsace, rue des Beaux Arts, le 30 novembre 1900.

Pendant sept ans, *The Importance of Being Earnest* ne sera plus jouée à Londres. Ce n'est qu'en 1902 que George Alexander reprendra la pièce en son théâtre de Saint-James. Mais il ne mentionne pas le nom d'Oscar Wilde. Le dramaturge sera seulement identifié comme étant "l'auteur de *Lady Windermere's Fan* ". Jusqu'en 1913, il y aura quatre reprises de *The Importance of Being Earnest* au Saint-James's Theatre dans la production d'origine.

C'est à partir de 1930, alors que le souvenir du procès commence peu à peu à s'estomper, que *The Importance of Being Earnest* va reprendre son véritable envol. Cette résurrection est due au très grand acteur britannique, John Gielgud.⁵ Celui-ci fit en effet ses débuts professionnels en 1930 au Lyric Theatre d'Hammersmith, en interprétant le rôle de John Worthing. Il avait pour partenaire sa propre tante Mabel Terry Lewis, une inoubliable Lady Bracknell. En 1939 John Gielgud monte lui-même la pièce au Lyric Theatre de Shaftesbury Avenue, le futur Gielgud Theatre. Mais à la déclaration de la guerre, la comédie doit quitter Londres pour se réfugier en tournée dans les villes de province. En 1942 *The Importance of Being Earnest* regagnera la capitale au Phoenix Theatre de Charing Cross Road. Cette production est restée mémorable car elle regroupait les plus grands acteurs de l'époque : Peggy Ashcroft dans le rôle de Gwendolen, Gwen Ffrangcon-Davies dans celui de Cecily ; Edith Evans jouait Lady Bracknell et Margaret Rutherford, Miss Prism ; les deux jeunes gens, Jack et Algernon étaient

respectivement interprétés par Michael Redgrave et Michael Denison. Depuis les reprises seront innombrables, à Londres comme dans les villages les plus reculés.

Parmi les plus célèbres mises en scène, il faut citer :

- en 1959, celle du Old Vic Theatre, suivie d'une tournée en Russie.
- en 1968, The Theatre Royal de Haymarket monte la pièce.
- en 1975, The Greenwich Theatre
- en 1982, c'est le tour du National Theatre.
- en 1993, celui de The Aldwych Theatre et, en 1995, à l'occasion du centenaire de la comédie, The Old Vic Theatre représente *The Importance of Being Earnest* pour la quatrième fois depuis sa création.

The Importance of Being Earnest a également inspiré deux comédies musicales : *Half as Earnest* (1957) et *Found in a Handbag* (1968).

En 1952, Anthony Asquith tourne une version cinématographique, actuellement disponible en Angleterre en cassette vidéo VHS.⁶

Destinée actuelle de *The Importance of Being Earnest*.

The Importance of Being Earnest est la comédie fétiche, le détour presque obligatoire des plus grands acteurs anglais. Ils commencent généralement leur carrière avec les rôles extrêmement brillants des jeunes gens. Et leur récompense, quand ils sont à l'apogée de leur gloire, est de jouer Lady Bracknell, Miss Prism ou le Révérend Chasuble. Ce fut

le cas, entre autres, de Maggie Smith, de Judi Dench, de Michael Denison et de son épouse Dulcie Gray. Ces deux derniers acteurs forment depuis cinquante ans un couple mythique du théâtre anglais, et ont consacré une grande partie de leur carrière aux comédies d'Oscar Wilde. Michael Denison a, au fil des ans, joué tous les personnages masculins de *The Importance of Being Earnest*, sauf un, le valet Merriman. Quant à Dulcie Gray, elle a interprété les rôles de Gwendolen, de Lady Bracknell et de Miss Prism. Pour l'instant (en février 1996), ces acteurs au renom international jouent *An Ideal Husband* au Theatre Royal de Haymarket ; ils y occupent la légendaire loge N°1, la plus proche de la scène, qui, dit-on, était celle d'Oscar Wilde quand ses deux pièces, *A Woman of no Importance*, et *An Ideal Husband* furent créées dans ce théâtre, respectivement en 1893 et en 1895. C'est cette loge que choisit de visiter régulièrement le fantôme du théâtre.

The Importance of Being Earnest occupe aujourd'hui une place à part dans le théâtre anglais. Martin Philips, directeur de Samuel French theatre bookshop, la plus grande librairie théâtrale de Londres⁷ précise que c'est la comédie anglaise moderne la plus vendue dans son magasin. Comment expliquer un tel succès commercial ? D'abord parce qu'au cours des années la pièce est devenue un classique étudié dans toutes les écoles anglaises. Ensuite parce qu'elle est constamment jouée, non seulement dans les lycées mais aussi par les innombrables troupes d'amateurs qui fleurissent en Angleterre. Les acteurs non professionnels choisissent fréquemment de l'interpréter car les personnages y sont nombreux, ayant tous, même les domestiques, une forte densité dramaturgique. Les effets comiques sont toujours assurés.

Mais surtout la qualité du dialogue fait de cette pièce un chef d'oeuvre tout à fait unique. Le style, fort peu démodé, atteint une force et une simplicité classiques. Sous une apparente facilité et un comique effréné, parfois totalement burlesque, se cache, un pur joyau de divertissement philosophique. La comédie étincelle de bons mots fort insolents mais d'une rare profondeur sur la société, l'art, les femmes, la politique, l'amour, la religion, la condition humaine :

- "Every luxury that money could buy, including christening, had been lavished on you by your fond and doting parents".⁸
- "You should leave(...) literary criticism to people who haven't been at a university".⁹
- "I don't like novels that end happily. They depress me so much".¹⁰
- "All women become like their mothers. That is their tragedy ; no man does ; that's his".¹¹

Ces traits d'esprit qui sont devenus des proverbes, font maintenant partie de l'héritage linguistique et culturel des Anglais. En Grande-Bretagne le public va voir la pièce pour les retrouver ; un peu comme les spectateurs français assistent au *Cid* pour entendre : "Rodrigue, as-tu du coeur" ? Ces réparties spirituelles sont essentiellement des paradoxes. Il a été souvent remarqué que le paradoxe constituait l'unité du style wildien. On en compte en moyenne trois à quatre par page. Leur originalité est d'aller très au-delà de la simple plaisanterie. Ce style insolite dont la marque est de tourner en dérision tout ce qui est communément admis, est en réalité le reflet d'une pensée philosophique essentiellement fondée sur le paradoxe. Dans *De profundis* Oscar Wilde dira : "What the paradox was to me in the sphere of thought, perversity became to me in the sphere of passion".¹² Dans *The Picture of Dorian Gray*, il avait

déclaré au chapitre 3 : "the way of paradoxes is the way of truth".¹³ En fait, le paradoxe est présent dans toute l'oeuvre d'Oscar Wilde, dans sa philosophie comme à chaque phrase de son style éblouissant. Un court dialogue extrait de l'acte II de la comédie *An Ideal Husband* illustre particulièrement bien cette forme d'esprit et de pensée typiquement wildienne :

- Lord Goring : If there was less sympathy in the world there would be less trouble in the world.
- Lord Caversham : That is a paradox, sir. I hate paradoxes.
- Lord Goring : So do I, father. Everybody one meets is a paradox nowadays. It is a great bore. It makes society so obvious.
- Lord Caversham : Do you always really understand what you say, sir ?
- Lord Goring : Yes, father, if I listen attentively.¹⁴

Cet humour insolent qui frôle l'absurde jaillit à chaque réplique de *The Importance of Being Earnest* avec une force, une densité, une originalité, tout à fait uniques :

- Gribsby : (*pulls out watch*) : I am sorry to disturb this pleasant family meeting, but time presses. We have to be at Holloway not later than four o'clock ; otherwise it is difficult to obtain admission. The rules are very strict.
- Algernon : Holloway !
- Gribsby : It is at Holloway that detentions of this character take place always... The surroundings I admit are middle class ; but the gaol itself is fashionable and well-aired ; and there are ample opportunities of taking exercise at certain stated hours of the day.¹⁵

Ainsi, *The Importance of Being Earnest* est devenue la comédie classique du répertoire anglais, car c'est une oeuvre des plus comiques, apparemment facile mais qui évoque, en même temps, sans avoir l'air d'y toucher, les préoccupations les plus graves de son auteur. Sous le voile pudique du rire, Oscar Wilde redit sans cesse la révolte et la souffrance de la condition humaine, paradoxe misérable, grandiose et burlesque.

En conclusion il faut souligner que *The Importance of Being Earnest* se différencie absolument des trois comédies précédentes, car elle est plus iconoclaste, mais surtout parce qu'elle l'est d'une manière plus légère, plus drôle, plus aérienne. *Lady Windermere's Fan*, *A Woman of no Importance*, *An Ideal Husband* sont des mélodrames extrêmement brillants certes, très supérieurs à toute la production dramatique de l'époque, mais ils ne tiennent pas dans le théâtre anglais la place exceptionnelle de *The Importance of Being Earnest*. Cette pièce "exquisitely trivial, a delicate bubble of fancy" comme l'a définie son auteur, est la légèreté même. Elle prend le contrepied de tout et de rien ; elle se moque des mélodrames et des romans à la mode ; de la vie des duchesses, de la condition humaine, de l'Australie comme de la mort. Le critique William Archer dit de *The Importance of Being Earnest* : "it imitates nothing, represents nothing, is nothing, except a sort of *rondo capriccioso*, in which the artist's fingers run with crisp irresponsibility up and down the keyboard of life. Why attempt to analyse and class such a play?"

Enfin *The Importance of Being Earnest* est exceptionnelle pour une dernière raison : c'est la comédie qui a, en quelque sorte apporté à son auteur le pardon de la société. En effet, le jour anniversaire du centenaire

de la création de cette oeuvre, le 14 février 1995, un vitrail fut consacré à Oscar Wilde en l'Abbaye de Westminster, dans le coin des poètes, "the poets' corner". On demanda à deux acteurs, Judi Dench et Michael Denison, célèbres pour leurs multiples interprétations des comédies d'Oscar Wilde, de lire au cours de la cérémonie la scène dite du "handbag" dans *The Importance of Being Earnest*. A la question de Lady Bracknell :

"How old are you ? "

Jack qui était interprété par Michael Denison dont on venait de célébrer le quatre-vingtième anniversaire répondit imperturbable :

"Twenty-nine".

Tous les spectateurs présents à cette commémoration ont éclaté de rire. Ce rire que lui offrit *The Importance of Being Earnest* à Westminster Abbey est le plus récent, le plus inattendu et le plus beau triomphe dont pouvait rêver Oscar Wilde, le "Prince Paradox".¹⁶

Hélène CATSIAPIS
(Ecole Centrale de Lille)

Notes

- 1 *An Ideal Husband* au Theatre Royal Haymarket dans la production de Peter Hall (fevrier 1996), avec Michael Denison (Lord Caversham), Dulcie Gray (Lady Markby), Martin Shaw (Lord Goring), David Yelland (Sir Robert Chiltern), Penny Downie (Lady Chiltern), Kate Gielgud (Lady Basildon), Peter Godon (Phipps).
- 2 Martin Cinnamond, Proscenium Programmes 1995. *The Importance of Being Earnest*, The Old Vic Theatre, p.7
- 3 Ibid, p.7
- 4 Cf. Jean-Marc Varaut, *Les Procès d'Oscar Wilde*, Paris : Perrin, 1995.
- 5 John Gielgud, grand acteur shakespearien né en 1904. En 1994 l'ancien Globe Theatre de Shaftesbury Avenue de Londres devint The Gielgud Theatre.
- 6 *The Importance of Being Earnest*, film d'Anthony Asquith de 1952, avec la participation de Michael Redgrave, Michael Denison, Edith Evans, Margaret Rutherford.
- 7 Cf. *Les cahiers de Prospero*, La Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle, N°4, mars 1995.
Hélène Catsiapis, "52, Fitzroy Street, Londres, un éditeur de théâtre qui va bien". pp.83-87.
- 8 TIBE, Act IV. *Complete Works of Oscar Wilde*, Glasgow : Collins Classics, 1994. p. 417.
- 9 TIBE, Act I. Ibid. p. 362.
- 10 TIBE, Act II. Ibid. p. 376.
- 11 TIBE, Act I. Ibid. p. 371.
- 12 *De Profundis*, Ibid. p. 1018.
- 13 *The Picture of Dorian Gray*, Ibid. Chapter III, p.42.
- 14 *An Ideal Husband*, Ibid. Act III, p.556.
- 15 TIBE, Act II, Ibid. p. 386.
- 16 *The Picture of Dorian Gray*, Ibid. Chapter 17, p. 140.